

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1575 - 21 mars 1991 - 4,5 F

D 1575 ARGENTINE: L'INEFFAÇABLE MÉMOIRE  
D'UN "DISPARU" DE 1976

Le travail de mémoire des années terribles de la dictature militaire n'en finit pas de grever une conscience nationale blessée (cf. DIAL D 1569). Tant que toute la vérité ne sera pas faite sur les "détenus-disparus" de cette époque, il n'y aura pas de conciliation possible. Le témoignage ci-dessous, tirée de la revue argentine *Nueva Tierra* de janvier 1991, émane d'une personne fiable, un jésuite responsable d'un centre de prière. Tout aussi fiable est la personne qui rapporte ce témoignage puisqu'il s'agit d'Emilio Mignone, père d'une "disparue" définitive, et auteur du livre "*Iglesia y Dictadura*" (traduit en français sous le titre "*Les "disparus" d'Argentine*", aux éditions du Cerf).

Note DIAL

### TÉMOIGNAGE

(Intertitres de DIAL)

Voici le condensé d'une conversation qu'ont eue Chela et Emilio Mignone avec le P. Francisco Jálcs, le 12 octobre 1990 entre 17 H 30 et 18 H 30, au siège de l'institution Foi et oraison. Le Père Jálcs y fait état de la détention clandestine, à l'Ecole de mécanique de la marine, dont il a été victime entre mai et octobre 1976 conjointement avec le P. Orlando Yorio.

Emilio Mignone

1. Nous avons appris par le journal *La Nación* la visite en Argentine du P. Francisco Jálcs, à l'occasion de laquelle, entre autres nombreuses activités, il s'était réuni avec des groupes de prière dans la maison de spiritualité citée ci-dessus. Nous avons convenu d'une rencontre, par l'intermédiaire de la direction de cette maison. Il nous a expliqué qu'il s'agissait d'une institution catholique autonome dirigée par des laïcs, à l'exception du Père Rafael Braun, et destinée au développement de la spiritualité chrétienne. Dans ce local, actuellement en construction, fonctionnent de nombreux groupes de prière et de catéchèse.

(Un témoignage aux oubliettes)

Comme on s'en souvient, le P. Jálcs a été détenu-disparu avec le P. Orlando Yorio de mai à octobre 1976 (cf. Emilio Mignone, *Les "disparus" d'Argentine*, Le Cerf, 1990). Tous deux résidaient dans une petite maison de la cité d'urgence de Bajo Flores. Ils avaient été arrêtés huit jours après le groupe constitué de Mónica Mignone (1), María Marta Vásquez, Beatriz Carbonell, César Lugones, Horacio Pérez Weiss, María Esther Lorusso et Mónica Quinteiro.

(1) Fille de Chela et Emilio Mignone (NdT).

2. Voici le résumé de notre conversation avec Jálícs. Il nous a expliqué qu'il habite en Allemagne, toujours comme membre de la Compagnie de Jésus, et il a donné son adresse: Gries 6, W 8641 Wilhelmssthal, République fédérale d'Allemagne, tél: 09260-220. Il s'occupe uniquement de retraites, en particulier pour le clergé et les groupes de prière. On le demande actuellement en Hongrie, sa patrie, mais il ne sait pas s'il ira.

Comme nous lui avons écrit en son temps pour lui demander son témoignage pour le Centre d'études légales et sociales (CELS) et pour la Commission nationale sur les disparitions de personnes (CONADEP), mais qu'il n'avait jamais répondu, nous lui en avons demandé la raison. Il nous a expliqué qu'il n'avait jamais reçu notre lettre, mais qu'il avait fait et signé une longue déclaration, qui a duré une journée entière, devant un fonctionnaire de l'ambassade d'Argentine à Bonn. Il ne sait pas très bien dans quel but, mais d'après la date et autres détails nous sommes arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'un témoignage à destination de la chambre criminelle de la Cour de cassation de la capitale fédérale, dans le jugement en cours contre les membres des trois premières juntas militaires. Il avait commis l'erreur de ne pas demander une copie. La seule façon d'en obtenir une serait que la Cour suprême de la nation, où est archivée la pièce, en autorise la reproduction. Nous nous efforcerons de le faire à travers le CELS.

Après avoir clarifié ce point, nous lui avons demandé de raconter son arrestation et de donner en particulier tout détail en rapport avec nos enfants. En général il a confirmé les données et opinions exposées dans le livre cité plus haut et que nous connaissions déjà, tout en ajoutant des aspects significatifs.

#### (Encagoulé, enchaîné, ligoté)

Il nous a déclaré s'être immédiatement rendu compte que ses ravisseurs, bien qu'ils aient affirmé être de l'armée de terre, appartenaient à la marine car il avait vu l'ancre de cette arme sur la boucle du ceinturon d'un des soldats. Alors qu'il avait la tête recouverte d'une cagoule, il était arrivé à la conclusion qu'il se trouvait à l'Ecole de mécanique de la marine et qu'il était interrogé par des officiers de la marine et gardé par des sous-officiers. Le 25 mai il avait entendu dans un haut-parleur le discours d'un chef qui s'adressait à une formation en lui parlant de son appartenance à l'Ecole de mécanique de la marine.

Ils l'avaient jeté par terre, encagoulé, enchaîné et ligoté comme un paquet, où il est resté quatre jours sans manger, avec juste un peu d'eau. En dehors de cette position inconfortable et dégradante, ils ne l'ont pas torturé. Assez vite quelqu'un s'est approché de lui pour lui dire que sa situation était clarifiée et qu'on allait le remettre en liberté. A partir de ce moment-là ils s'étaient mis à lui parler, bien que sa situation soit restée la même. Il était évident, a-t-il dit, que le climat était devenu favorable.

Ils l'avaient interrogé longuement sur Mónica Quinteiro qui travaillait comme catéchiste dans sa maison, mais qui avait cessé neuf mois avant son arrestation pour faire de la politique. Il a ainsi appris que des officiers d'intervention l'avaient connue par l'intermédiaire de sa famille; l'un d'eux lui a déclaré plus tard qu'il avait dansé avec Mónica quand elle avait quatorze ans (Mónica Quinteiro était la fille d'un capitaine de navire de réserve, et la belle-soeur de l'amiral d'active Molina Pico, commandant en chef de la flotte). Ils ne l'ont jamais interrogé sur les autres jeunes qu'il ne connaissait que par ouï-dire. Jálícs avait aperçu Mónica Mignone une seule fois à la maison, quelques années auparavant, car Chela participait à ses cours sur la prière. Il avait appris par le P. Yorio qu'une des jeunes femmes était allée l'entretenir de problèmes personnels (une fausse couche ou quelque chose de similaire).

#### (La communion sous la cagoule)

A deux reprises, un officier qu'il n'avait pas pu voir à cause de la cagoule sur la tête, mais qui lui avait déclaré exercer une charge élevée à l'Ecole de mécanique de la

marine, lui avait apporté la communion. Il lui avait expliqué qu'il faisait cela parce qu'il était membre du mouvement des cours de chrétienté et qu'il apportait la sainte espèce depuis la paroisse de la Sainte-Eucharistie, à Palermo, où c'est le P. Gabriel Bossini qui la lui donnait. (Ce prêtre, comme on s'en souvient, célébrait la messe dans la maison de Yorio et de Jálícs au moment de la perquisition. Il n'a pas été arrêté. Chela et moi l'avons interviewé à plusieurs reprises. Il avait très peur. Il était l'ami d'officiers de l'armée de terre en tant qu'*andiniste* (2) et d'officiers de marine, dont les enfants étaient catéchistes (sans sa paroisse.)

L'épisode met à nu la déformation spirituelle et morale des officiers (et certainement des aumôniers et autres prêtres qui les conseillaient): ils considéraient comme un geste de piété d'apporter l'Eucharistie à un prisonnier, mais ils participaient à la torture et à l'assassinat des mêmes prisonniers.

Jálícs estime qu'ils avaient décidé de ne pas le tuer. Yorio et lui ont été transférés hors de l'Ecole de mécanique de la marine car le bruit avait couru, y compris dans les milieux ecclésiastiques, qu'ils s'y trouvaient. (Cela me porte à penser, bien que Jálícs ne me l'ait pas dit, que Mónica Quinteiro et nos enfants ont été assassinés très vite. Apparemment, au début, on ne gardait guère de prisonniers à l'Ecole de mécanique de la marine.)

Dans la maison où ils avaient été installés, leur situation était meilleure. Ils restaient dans une chambre à l'étage. On leur avait enlevé la cagoule mais leurs yeux étaient fermés par du sparadrap. Ils demeuraient enchaînés et interdits d'échanger des paroles. Ils étaient accompagnés pour aller manger et se laver. On ne les interrogeait plus. Ils étaient surveillés par des sous-officiers de marine, en général originaires de la province, qui avaient très peur que l'endroit soit attaqué et qui étaient désagréables et nerveux.

#### (Tractations politico-religieuses)

A un certain moment, un officier est venu les voir pour leur parler. Jálícs a eu le sentiment qu'il y avait une autre personne auprès du visiteur, mais qui gardait le silence. En raison du sujet abordé et du genre de questions posées, Jálícs est certain qu'il s'agissait d'un dignitaire de l'Eglise. Jálícs estime que les têtes de l'épiscopat tout autant que le supérieur de la Compagnie de Jésus, Jorge Bergoglio et son groupe, savaient qu'ils étaient détenus par la marine, mais qu'ils n'ont rien fait pour les libérer. Pire: Bergoglio s'est opposé, après sa remise en liberté, à ce qu'il reste en Argentine et il a demandé à tous les évêques de ne pas l'accepter dans leur diocèse s'il venait à quitter la Compagnie de Jésus. Malgré cela Mgr De Nevares était disposé à le recevoir; mais Jálícs ne voulait pas quitter Buenos-Aires où il avait son centre de spiritualité.

Jálícs témoigne également que le gouvernement, à un moment donné, a fait savoir au président de la conférence épiscopale (Mgr Tortolo) qu'il les libèrerait si l'Eglise s'engageait à les maintenir en réclusion dans un endroit éloigné pendant deux années. Tortolo a porté la proposition à la connaissance de la conférence épiscopale, laquelle a décidé de ne pas l'accepter. En dépit de tout, l'épiscopat n'a jamais protesté ni publiquement ni en privé pour ces détentions; il a maintenu la fiction qu'ils étaient "disparus". Jálícs estime également que cette détention clandestine de cinq mois a été une forme de sanction, somme toute légère.

#### (Perturbation de messe et arrêts de rigueur)

Jálícs a également appris que le cardinal Juan Carlos Aramburu avait protesté parce que, lors de la perquisition, il y avait eu immixtion dans la célébration de la messe.

---

[2] *Alpiniste dans les Andes* (NdT).

C'est la raison pour laquelle le chef du commando (qu'il pense avoir pu être Alfredo Astiz) (3) a été sanctionné de quinze jours d'arrêts domiciliaires.

Cette aberration est un morceau d'anthologie pour une étude sur la mentalité de l'épiscopat argentin ainsi que des chefs et officiers des forces armées, que je me devrai d'inclure dans une future édition de mon livre. Le cardinal Aramburu se soucie de la perturbation d'un acte liturgique, mais sa conscience ne s'inquiète pas de la détention, de la torture et de l'assassinat de ses prêtres, des fidèles de son Eglise, ni des hommes et des femmes de son pays. Que dirait Jésus, s'il revenait sur la terre, de ces pharisiens pires que ceux qu'il a rudement réprimandés: *"Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi"* (Mt 23,23) ?

Un jour d'octobre, a continué Jálícs, on lui a fait plusieurs piqûres et il a commencé à somnoler. Il s'est cependant rendu compte qu'on le transférait d'abord dans un camion, puis dans un véhicule au-dessus duquel on entendait un bruit assourdissant. Il a réalisé qu'il s'agissait d'un hélicoptère. Il s'est alors endormi totalement. Il s'est réveillé, aux côtés de Yorío, dans un terrain marécageux où il était impossible qu'un véhicule terrestre soit entré. Ils se sont rendus dans une case paysanne dont les habitants leur ont confirmé qu'un hélicoptère était descendu à cet endroit-là. C'était un dimanche à midi et ils se trouvaient à Cañuelas. Ils sont partis de là pour Buenos-Aires, à la paroisse San Francisco Solano où ils ont rencontré le P. Jorge Vernazza.

A l'époque nous n'avons pas pu voir Jálícs en Argentine, mais en 1977 je l'avais interviewé à Cleveland, aux Etats-Unis, où il s'était rendu pour aller voir sa mère, toujours en vie et active.

A la fin de notre conversation, le P. Jálícs nous a remerciés pour les démarches que nous avons faites et pour les risques courus pour obtenir sa libération. Il nous a promis de prier pour nous et nos enfants.

---

[3] Celui de l'affaire des soeurs Alice Domon et Léonie Duquet. Cf. DIAL D 1434 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441